GÉNÉRIQUE

Réalisation : Jin-ho Hur
Image : Rak-sun Go
Son : Min-ho Cho
Montage : Hyung-joo Kim
Production : Wong-kuk Kim

Avec

Kyung-gu Sul, Dong-gu Jang, Hee-ae Kim, Claudia Kim

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Jin-ho Hur

2019 : FORBIDDEN DREAM
2012 : DANGEROUS LIAISONS
2005 : APRIL SNOW

SEMAINE DU 18 AU 24 JUIN

THE PHOENICIAN SCHEME

Wes Anderson

1950. Anatole "Zsa-zsa" Korda, industriel énigmatique parmi les hommes les plus riches d'Europe, survit à une nouvelle tentative d'assassinat. Ses activités commerciales aux multiples ramifications, complexes à l'extrême et d'une redoutable brutalité, ont fait de lui la cible non seulement de ses concurrents, mais aussi de gouvernements de toutes tendances idéologiques.

CLOUD

Kiyoshi Kurosawa

Ryosuke plaque tout pour vivre de la revente en ligne. Mais bientôt, certains clients menaçants resserrent l'étau autour de lui sans qu'il en comprenne les raisons. Son rêve d'indépendance vole en éclats. Dans un Japon hyperconnecté, fuir est impossible. Surtout quand on ignore les règles du jeu.

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM
Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarets
SEMAINE DU 11 AU 17 JUIN 2025

A NORMAL FAMILY
Jin-ho Hur

2025, Corée du Sud, 1h49

2024 2025

BIOGRAPHIE DE JIN-HO HUR

Réalisateur sud-coréen, HUR Jin-ho se fait connaître en 1998 avec son premier long-métrage, CHRISTMAS IN AUGUST, sélectionné à la Semaine de la Critique et récompensé par de nombreux prix du meilleur réalisateur. Il s'illustre par une approche sensible et intimiste du récit amoureux, donnant naissance à une véritable signature artistique désormais connue en Corée sous le nom de « romance à la HUR Jin-ho ». Son œuvre s'ouvre rapidement à l'international, notamment à travers des collaborations marquantes avec le cinéma chinois, dont *A GOOD RAIN KNOWS* et *DANGEROUS LIAISONS*. En 2016, il rencontre un succès public majeur avec THE LAST PRINCESS, affirmant ainsi sa capacité à conjuguer exigence esthétique et succès au box-office. En 2021, il poursuit son exploration narrative en réalisant la série télévisée *LOST*, élargissant encore les frontières de son univers artistique.

ENTRETIEN AVEC JIN-HO HUR

A NORMAL FAMILY est, comme _THE DINNER_ d'Oren Moverman réalisé en 2017, adapté du roman de Herman Koch, « Le Dîner ». Votre film est-il un remake du film américain ?

Il s'agit simplement d'une nouvelle adaptation du roman, que j'ai lu il y a longtemps. Je n'ai pas participé à l'écriture, il s'agit d'un scénario qu'on m'a envoyé déjà fini. Le projet était différent de ce que je peux faire d'habitude, c'est pourquoi j'ai d'abord hésité à m'engager en tant que réalisateur. Mais au final, l'histoire de ces deux frères m'a beaucoup parlé, tout comme le thème de la dualité qui peut exister chez l'être humain. J'aimais l'ironie de cette histoire. C'était aussi l'occasion d'aborder certains problèmes sociétaux que l'on peut rencontrer en Corée du sud.

Le film s'ouvre sur une scène de violence routière, puis sur une scène de chasse récréative. C'est une manière de poser tout de suite le sujet sur la table ?

La scène d'agression en voiture et la dernière séquence du film se répondent, car on a toujours l'impression que la violence concerne les autres mais pas nous - c'est ce que semble d'ailleurs penser le personnage du médecin, Jae-gyu. La scène de chasse me permet, elle, de présenter l'un des deux frères, celui qui tue à la chasse, en contraste avec l'autre qui sauve des vies.

Dans le film, l'argent, ce qu'on en fait, à quel point il corrompt, sont des sujets cruciaux. La croissance économique fulgurante de votre pays a-t-elle changé, selon vous, ses valeurs morales ?

La rapide croissance de la Corée est à double tranchant. Il y fait très bon vivre, mais on ne peut pas nier que certains Coréens sont devenus très matérialistes. L'écart entre les plus pauvres et les plus riches s'est terriblement creusé. La population est un peu perdue face à ses vieilles valeurs morales. Dans *A NORMAL FAMILY*, les deux frères abordent l'argent de manière totalement différente, mais leurs visions respectives vont évoluer pendant le film.

La société coréenne a toujours fonctionné sur le respect des aînés. Dans *A NORMAL FAMILY*, vous montrez que ce respect est en train de disparaître. Savez-vous pourquoi ?

La Chine décrit la Corée comme le « Pays de la politesse ». Nous y avons toujours beaucoup respecté nos aînés mais j'ai l'impression qu'il y a de moins en moins d'adultes respectueux et respectables. Les plus âgés affichent une certaine arrogance et pensent avoir la science infuse. Ils se politisent de plus en plus, et deviennent très conservateurs quand les jeunes, eux, assument leur âgisme et leur goût pour les choses superficielles. Le dialogue est rompu.